

NOUVELLES DES COMPAGNONS D'HERMÈS

NUMÉRO 55 – 2016
Octobre, novembre, décembre
Envoyé le 9 octobre 2016

En bref

Claude avait préparé le Carnet d'Hermès n°9 « Lecture de Rimbaud », qui sera envoyé aux Compagnons fin octobre. Ce carnet rassemble ses chroniques sur Rimbaud parues sur le site du salon littéraire et un texte sur Rimbaud paru en juin 2015 dans le n°25 des CAHIERS DU SENS, *Le feu.*

Parutions récentes de C.-H. Rocquet

Réédition en juillet 2016 par LE BOIS D'ORION des *Facettes du cristal, entretiens de Claude-Henri Rocquet avec Lanza del Vasto* à la Borie Noble en 1978 et parus en 1981. Édition complétée par une postface de C.-H. Rocquet.

Voici le début et la fin de sa préface :

Portrait de Lanza del Vasto
La rencontre de Lanza del Vasto est l'une des grâces majeures de ma vie. Si vers ma vingtième année je n'avais pas rencontré cet homme, sa lumière, son enseignement, et sa patience envers le jeune maladroit que j'étais, aurais-je eu connaissance du très ancien et toujours vivant chemin de l'homme, aurais-je commencé d'ouvrir les yeux dans la nuit intérieure, aurais-je su dissiper enfin le mensonge de l'inepte violence ? Mais cette grâce, qui fut d'abord un émerveillement, j'en ai sans doute longtemps méconnu la nature et la force. Longtemps, je me suis tenu à l'écart de cette grande figure paternelle, j'étais irrité de sa foi en ce Dieu dont notre bavardage fait un mort, un

ennemi ; je me crus même un cœur hostile à ce cristal. Pourtant, à travers les années, parfois, il m'arrivait de rêver de lui et de ses compagnons ; et la blancheur de ces rêves au réveil m'était douce : lumière et laine dans le désert et la confusion des jours.

[...]

J'ai cheminé au côté de cet homme légendaire. Heures parmi les plus précieuses et les plus hautes de ma vie que celles que j'ai passées en sa présence. Je songe à lui et le revois dans sa chambre se lever pour me montrer le recueil de ses dessins ou les photos de tout ce temps accompli. Et cet instant le plus profond : il faisait nuit, il régnait sous les cèdres de la Borie-Noble un noir d'avant l'aube du monde, j'entrevoisais à peine Lanza dans son vaste manteau de laine blanche, il murmurait : « L'heure la plus belle. L'heure la plus belle ! » Je le raccompagnai jusqu'au bas de l'escalier. Je quittai un roi solitaire dans la nuit. Comment pourrais-je dire le sentiment que j'éprouvais d'avoir un instant côtoyé l'abîme et la présence d'un homme dont l'être veille ? Je repris la route vers la ville. Souvent, revenant à la tombée de la nuit, je prenais une route pour une autre, je m'égarais un peu dans la montagne. La nuit venait très vite. Je pensais à notre dialogue de la journée. Je me souviens d'un paysage de roches dans l'ombre et la lumière mêlées, je me souviens d'une vallée déserte où soufflait avec acharnement le vent. Les nuages rampaient et couraient plus bas que la route. Le vent couchait des barres de pluie noire sur le monde.

http://www.claudehenrirocquet.fr/?page_id=23

La revue NUNC dans son n°40 d'octobre 2016 (avec un dossier sur Hadewijch confié à Daniel Cunin) consacre l'espace qui devait être celui de Claude-Henri R., pour son article (non écrit) sur Hadewijch, à la parution de son texte « Paysages pour l'Enfant prodigue » qui figure dans *Je n'ai pas vu passer le temps*, publié par le BOIS D'ORION.

*

LE BOIS D'ORION avait accepté en janvier 2016 le manuscrit de *Je n'ai pas vu passer le temps* : le livre sera en librairie vers le 20 octobre (jour anniversaire de la naissance de l'auteur).

En voici sa préface :

Journal épars, études et « choses vues », récits qui sont peut-être des nouvelles, rêves, souvenirs, souvenirs imaginaires, Bruges, Milan, Gordes, la mer du Nord et le Vaucluse, la place Monge, l'Andalousie... Le temps, plus que leur auteur, a fait de ces pages, diverses, un livre, dont j'aimerais qu'il soit de ceux qui se lisent par transparence.

Hermès, dieu de l'écriture et des chemins, dieu des troupeaux et de leurs empreintes, écriture à l'envers sur la boue du chemin, le traverse. Il en est le maître, l'architecte. Est-il aussi le maître du temps ? Il apparaît ou se cache. Il se déguise, il se dénude. Il est ce berger au milieu du paysage que survole Dédale tandis que le malheureux Icare étreint l'abîme. Il fut peut-être l'inspirateur du piège et à son premier captif donna le moyen de s'évader, sur les chemins du vent, comme nous devons apprendre à nous délivrer de nos ouvrages, à les oublier, mais savait-il que ce serait au prix de

*

la mort d'un fils ? Il découvre au narrateur, au rêveur, dans le secret d'un mur, une œuvre perdue de Bosch, la plus belle, une Sortie de Sodome. Il est ce jeune voyageur qui dans un train mendie avec douceur un billet pour Trieste. Il préside à quelques interprétations d'écrits ou d'images, à quelques déchiffrements.

Iris, son âme sœur, tisse le voile fragile de la lumière du monde. Ils sont Ulysse et Pénélope.

Ici commencerait un nouveau songe.

Sous un livre, toujours, dort et s'éveille un autre livre, songe enfoui dans notre sommeil, notre nuit, trésor, à la garde de quel dragon ? Il arrive qu'un écrivain futur, sans le savoir, en soit l'inventeur, et fasse entendre une voix qui s'est tue, prête sa main vivante à la voix d'ombre. De qui suis-je l'héritier, de quel manuscrit dormant, rêvé, suis-je, au moins en certains endroits, le copiste, le scribe, en signant ce livre ?

Un livre toujours est l'horizon d'un livre. Tous les livres ensemble se lisent par transparence, tous se font écho, d'une langue à l'autre, jusqu'en leurs silences. Il m'est arrivé, à la mort d'un dramaturge, d'être hanté par la vision et les dialogues d'une pièce qui ne pouvait être que de lui, imaginée, ébauchée, entrevue, à la veille de sa mort, ou passé la frontière de cette vie ; il s'en remettait à moi pour l'écrire, il me la confiait ; elle errait comme une épave sur la mer, et qui s'échoue ; je l'avais captée comme, un soir, à table avec des amis, nous avons entendu surgir, au milieu des couverts, des verres et des assiettes, et comme un bouquet au milieu de la nappe, sous le lustre, un bref brouhaha de voix, indubitable, puisque nous l'avions tous entendu, et en étions saisis, soudain muets ; on aurait dit l'irruption d'une émission de radio, aussitôt interrompue, le poste aussitôt éteint.

La pièce est restée en partie inécrite. Est-ce parce que je fus

tenté de m'en tenir pour l'auteur ? Elle s'est évaporée comme une haleine, une buée sur la vitre, dissipée, comme fondaient les fleurs de givre, les fleurs d'hiver, les rosaces de cathédrale, à Saint-Lô, dans mon enfance, et que je revois comme si elles étaient proches à les toucher : le temps est parfois plus mince qu'une vitre. J'ai rencontré ce dramaturge sur d'autres chemins, j'ai deviné sa présence, tandis que j'écrivais un récit. On dit qu'Ibn'Arabî, ayant composé dans le secret de sa chambre, à Grenade, un poème, l'entendit chanter par un mendiant dans une rue de Bagdad. Je crois que cela est vrai. Je crois aussi que la vision que j'eus, un jour, d'un cercle de soufis, au temps de Jean de la Croix, à Grenade, sur une colline, parmi le vert de hauts cactus, la blancheur de quelques façades et coupoles, une rougeur de sable et de roches, est de même nature, et non moins vraie que la rencontre réelle de certains soufis, musiciens, chanteurs, à Sénanque, un autre jour, et qui me saluèrent, vinrent à moi, comme s'ils me reconnaissaient. Mais qui connaissaient-ils en celui dont ils touchaient l'épaule ? Un moi que j'ignorais encore.

Le temps est maître du jeu. Il place et distribue entre nos mains ses cartes. « Quand je suis seul, nous sommes deux », disait Bachelard. Nous sommes aussi quatre et plus nombreux encore, reflétés par un miroir, où tant de joueurs jouent, sans rien perdre ni gagner. Nous sommes face à face avec nous-même. Le temps est galerie des glaces. Le temps, ici, n'est pas celui du calendrier, de la chronologie. Il n'est pas celui de la clepsydre et du sablier. Il se métamorphose comme les phasmes et à lui-même s'entrelace. Il est un labyrinthe. Il apparaît et se dérobe. Derrière le temps des métronomes et des horloges, il est un autre temps, un revers, un envers du temps, qui n'est pas

l'éternité, mais qui est à la vie quotidienne, à la roue des saisons, des heures, ce qu'est le rêve, cette autre vie. Quel est le temps que veut saisir l'écriture ? Quel est le temps de l'écriture, qui déjà se partage entre le temps de l'écrivain et le temps du lecteur, temps tous deux sédimentaires ; le temps de la lecture et celui de la relecture ? Le temps a ses couleurs et se vêt de leur variation. Le temps s'irise. Écrire et lire est tisser le fil du temps, des contes, se perdre dans les plis de ce tissu comme jadis dans la forêt l'enfant que nous sommes encore.

http://www.claudehenrirocquet.fr/?page_id=23

*

Les éditions ÉCRITURE rééditent en « pop-one » et en numérique, fin octobre, *Edward Hopper, le dissident* paru en 2012, édition augmentée en postface de « Revoir Hopper », texte écrit par Claude-Henri R. après avoir vu l'exposition de 2012 au Grand Palais et paru dans le Carnet d'Hermès n° 6 de mars 2013.

Merci d'envoyer, par courriel, à Annik Rocquet, les informations que vous souhaitez qu'elle transmette aux Compagnons d'Hermès.

compagnonsdhermes@wanadoo.fr

Si vous ne l'avez déjà fait, merci d'envoyer le chèque de votre cotisation 2016 à la trésorière Annik Rocquet, 46 rue de la Clef, 75005 PARIS (à l'ordre des Compagnons d'Hermès) – 10 € pour une personne et 15 € pour un couple.

Les Nouvelles des Compagnons d'Hermès sont élaborées par le bureau de l'association, sous la responsabilité du président de l'association : Francis Damman. ISSN 1952-9937.

L'association

Les Compagnons d'Hermès a pour objet de faire connaître l'œuvre de Claude-Henri Rocquet (1933-2016).

Il s'agit aussi de porter attention à ce dont cette œuvre est le foyer : œuvres, pensées, thèmes, figures, lieux, personnes...

La référence à Hermès rappelle que cette figure est le symbole de la communication et des chemins, de l'échange, de l'herméneutique.